

pour trouver la vie; c'est la phrase de Saint-Paul : *Mortuus sum ut Deo vivam*.
— Ou même : C'est au-delà de la mort que j'ai placé la vie; là je la vois, là je l'attends. C'est l'expression de l'espérance chrétienne, bien digne du cœur de notre ami.

Écoutons-le du reste : « Ma gerbe est faite.... Bibliophile convaincu, je reprends ma sape et mes fouilles à travers ce passé par lequel je voudrais pouvoir me survivre; par lequel, du moins, je vis chaque jour, y trouvant à la fois le calme, de nouvelles forces et des heures charmantes. En témoignage de ce que je dois à cette étude des œuvres et des temps qui ne sont plus, j'inscris ici une devise d'aspect étrange, mais pleine de moelle et dont cette nouvelle appropriation eût sûrement ravi d'aise son inventeur : *Mort m'avie!* » (Mouravit.)

Ami lecteur, donnez à l'étude que nous vous signalons une heure tranquille du soir. Vous apprendrez à mieux goûter les œuvres et les temps qui ne sont plus, et vous profiterez du présent pour préparer à nos « bonnes lettres, » comme on disait jadis, un meilleur avenir.

Ferdinand ROZAT.

UNE ROSE EFFEUILLÉE

(TRADUCTION LIBRE DU CATALAN)

Une Rose, au courant d'un ruisseau cristallin,
Descendait. Un Oiseau remontait vers la source.

Soudain la fleur ailée interrompit sa course :

— Rose, ma fleur chérie, où vas-tu ?

— Ce matin,

En posant sur mon front le baiser de son onde,
Le Ruisseau me disait : « Rose, viens avec moi ! »
Le flot en me parlant murmurait comme toi,
Il me porte, il m'entraîne, et je vais voir le monde.

— Pauvre Rose ! tu viens d'abandonner là-bas
La branche qui nourrit et berça ton enfance :
Loin d'elle espères-tu trouver la joie ? Hélas !
Le monde ne connaît que tristesse et souffrance.
Adieu, fleur innocente !.. Où seras-tu demain ?

Et la rose gaiement poursuivait son destin,
Sans livrer un instant son cœur à l'amertume...
Et la brise baisait sa robe de satin,
Et les flots la couvraient de perles et d'écume...

Mais déjà le Ruisseau se changeait en torrent,
L'air devenait plus lourd, le soleil dévorant ;
La fleur à chaque pas haletante, plaintive,
S'effeuillait, et le flot la poussait vers la rive.

Sur le sable, le soir, une Rose mourait,
Le soir, sous l'églantier, un Rossignol pleurait.

Humble fille des champs, écoute-moi : demeure
Où fleurit l'églantier, où sourit le ciel bleu.
Cet oiseau qui parlait à la fleur tout à l'heure,
Et dont la voix gémit, c'était l'ange de Dieu.

A. FERRAND.

BIBLIOGRAPHIE

A la REVUE CATHOLIQUE

Commilitoni salutem.

L'*Aquitaine* doit le *salut des armes* à une nouvelle revue qui vient combler à Bordeaux une lacune dans la presse religieuse. Nous écrivons « une nouvelle revue » quoiqu'elle existe déjà, croyons-nous, depuis quelques années ; en effet, la *Revue catholique de Bordeaux* s'est transformée en ces derniers mois et elle a pris un tel air de jeunesse, qu'il est impossible de reconnaître en elle la primitive *Revue catholique*.

Salut donc aux vaillants qui se lèvent pour combattre à bons coups d'épée, — car la plume est une épée, et ils la manient bien, — les bons combats de Jésus-Christ. Plusieurs d'entre eux furent autrefois et demeurent nos maîtres, plusieurs veulent bien être nos amis, et l'un d'eux a reçu avec nous l'onction sacerdotale, lien sacré qui nous rend plus chère une amitié presque déjà vieille.

Nos lecteurs ont compris que la *Revue* et l'*Aquitaine* se considèrent comme deux sœurs unies pour soutenir une même cause, celle de leur Mère bien-aimée, la sainte Église : nous devons leur dire qu'ils ne se trompent point.

La gloire de Dieu par le bien des âmes, c'est notre but commun, mais nous y tendons par des voies différentes.

Dès le premier jour, nous avons dit quel était, dans notre pensée, l'objet d'une *Semaine religieuse* ; c'est par cette voie que l'*Aquitaine* veut marcher au but.